

GALERIES
MAISON
LOUISE
MEUBLES
CADEAUX pour FÊTES
Chaises-longues - Glaces
LITÈRES - MATELAS
Immense choix. Bas prix
179, Rue de Launoy, et
98, Cours Saint-Jean
(TÉL. 27-47)

Journal de Roubaix

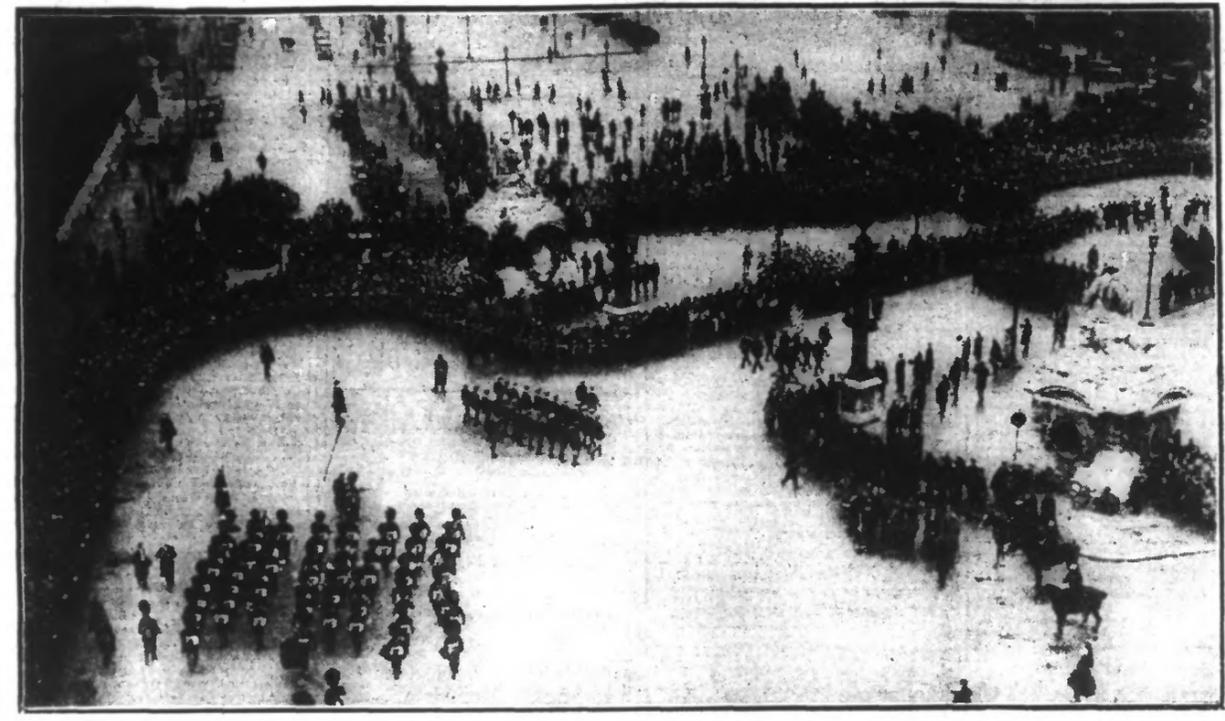
DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS.....	Nord et limitrophes.....	6 mois, 22,00	1 an, 40,00	1 an, 76,00	ANNONCES.....	BOUBAIX.....	65 à 71, Grand-Rue, Tél. 24 et 19.96. Inter. 6.
	Autres départements.....	25,00	48,00	90,00	REDACTION.....	TOURCOING.....	2, rue Demos, Tél. 27.
	Belgique.....	35,00	68,00	140,00		LILLE.....	3, rue Faidherbe, Tél. 57.07.
	Union Postale: Tarif A.....	40,00	78,00	150,00		PARIS.....	13, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 09.49.
	Union Postale: Tarif B.....		100,00	200,00			CHEQUES POSTAUX: 87 LILLE

CONTRE LE FROID
Nos POULAINES
Nos RAPHIAS
Nos GWETRES
sont vendues à des prix
IMBATTABLES
AUX CHAUSSURES
DOLLY
20, Rue de Launoy, 20
ROUBAIX
RANTOUFLES Pyjamas
pour DAMES... 7,95
INUSABLE !!!

Après les funérailles du maréchal Joffre LA FOULE A CONTINUÉ HIER A DÉFILER DEVANT LE CERCUEIL DU VAINQUEUR DE LA MARNE

Après l'attentat de M^{me} Leplat, d'Hem contre M. le docteur Raviart



LE CORTÈGE FUNÈBRE SUR LA PLACE DE LA CONCORDE (W.W.P.)

PARIS, 8 JANVIER. — La chapelle Saint-Louis des Invalides, où repose la dépouille mortelle du maréchal Joffre et qui avait été fermée hier, à 16 heures, est de nouveau ouverte au public. La foule afflue dès l'ouverture des portes pour rendre un dernier hommage au maréchal, dont le cercueil est recouvert du drapeau tricolore, sur lequel se détachent le fanion et le bâton de commandement. Elle est canalisée par des barrières de bois partant de la porte d'entrée, par l'allée latérale gauche qui aboutit à la sacristie. Au premier plan, on remarque les coussins sur lesquels sont posées les décorations du grand soldat. D'autre part, au cours de la séance qu'a tenue jeudi l'Académie française, M. Jules Cambon a prononcé l'éloge funèbre du maréchal Joffre.

La mort de cinq des leurs a endeuillé le raid des aviateurs italiens vers l'Amérique du Sud

Rome, 8 Janvier. — M. Mussolini a reçu de Natal un rapport du général Italo Balbo sur le vol transatlantique dans lequel ce dernier signale qu'il se trouvait en présence d'une situation atmosphérique anormale mais comme les bulletins signalent l'absence de glaces pour les six premières heures de vol, c'est-à-dire pour la période du vol de nuit, le général Balbo tira l'heure du départ à 1 h. 30 dans la nuit du 5 janvier. Le décollage eut lieu par escadrilles. La première, commandée par le général Balbo ne put assister au décollage des autres appareils. Au cours des six premières heures de vol, les aviateurs ne rencontrèrent pas une seule éclaircie. Après l'île Orango, à 90 kilomètres de Bolama, l'océan devint menaçant et des nuages épais limitèrent l'horizon. Malgré cela la formation se maintint compacte et la distance entre les appareils fut diminuée afin de faciliter la liaison au moyen des phares. A 7 h. 30, après six heures de vol, parurent les premières lueurs d'une aube livide. Tous les appareils se comportèrent admirablement, tant au point de vue de la direction que de la stabilité, le général Balbo fit l'appel. Dix appareils répondirent. Ce n'est que plus tard qu'il apparut que deux appareils étaient restés à Bolama, celui notamment du capitaine Recagno qui, après avoir réussi son décollage avait dû amérir par suite d'une soudaine perte de vitesse, pendant son atterrissage qui prit feu. Des secours se portèrent au secours des aviateurs et réussirent à sauver l'équipage, excepté le mécanicien qui se noya. Pour des causes inconnues le second hydravion, commandé par le capitaine Bocer et par le deuxième pilote lieutenant Darbielati, malgré l'habileté exceptionnelle des aviateurs, avait dû amérir quelques minutes après le décollage. L'appareil prit immédiatement feu et coula en quelques secondes. Les quatre aviateurs qui composaient l'équipage ont péri. Après neuf heures de vol, le général Balbo reçut le message S. O. S. lancé par l'appareil du capitaine Balstroch signalant qu'il était contraint d'amérir et donnant sa position. Connaissant l'habileté du capitaine Balstroch et du deuxième pilote Gallo, le général Balbo transmit la position de l'appareil à la division navale. Celle-ci envoya une unité qui prit en remorque l'hydravion qui avait une avarie à son radiateur. L'appareil du commandant Donadelli qui avait une avarie semblable et amérit à 600 kilomètres de Noronha fut pris en remorque par une autre unité de la division navale. Après quinze heures de vol, les équipages aperçurent Fernando-Do-Noronha, et après dix-huit heures la côte brésilienne. L'escadre en formation survola Natal et amérit au milieu des acclamations de la foule.

La Commission d'enquête ayant obtenu satisfaction reprend ses travaux

Paris, 8 janvier. — La Commission d'enquête, réunie ce matin, a été informée, au début de la séance, que les livres de comptabilité de la Snia Viscoza et autres affaires contrôlées par la banque Oustrie, allaient être mis définitivement à sa disposition par le juge d'instruction. Elle a donc décidé de reprendre l'audition des témoins suspendue lundi. Une discussion s'engagea auparavant au sujet du communiqué publié par le ministre des Finances, M. Germain Martin, au sujet des interventions relatives à l'introduction à la cote de certaines valeurs étrangères. Le président de la Commission fit remarquer que ce communiqué contenait, au sujet de ces inexactitudes et que, d'autre part, le ministre avait tort de s'abriter derrière ses services. M. Marcombes répliqua qu'il était naturel que le ministre des Finances ne voulût pas livrer à la malignité publique les noms des parlementaires dont les interventions furent le plus souvent banales et qu'il eût laissé à ses services le soin d'établir le bilan. M. Mandel a soutenu, au contraire, qu'il appartenait au ministre de prendre toutes les responsabilités exigées en de telles affaires. Cette discussion se trouva suspendue par l'arrivée de témoins et sera reprise sans doute ultérieurement. De l'audition très écoutée de M. Delenda, entendu le premier, qui fit une longue déposition, il ressort que dans la journée du 22 juin 1926, il avait reçu un coup de téléphone de M. Raoul Péré, ministre des Finances, demandant instamment de faire hâter par son service l'envoi de l'avis favorable à l'introduction de la Snia Viscoza. M. Delenda, qui avait été chargé spécialement par M. Seydoux, chef du service, de suivre cette affaire, a conservé de l'incident un souvenir d'autant plus net que ce coup de téléphone provoqua une certaine émotion au ministère de la Snia Viscoza. M. Delenda, questionné sur d'autres interventions de cette nature pour la cotation de valeurs étrangères, précisa qu'en 1924, alors que M. Herriot, président du Conseil, accompagné de M. Seydoux, négociait à Londres, il avait reçu la visite d'un directeur de journal qui venait lui demander de favoriser immédiatement l'admission à la cote de valeurs de pétrole russes. M. Delenda, estimant que ces affaires étaient douteuses, lui fit certaines objections et le directeur de journal, haussant le ton, lui signifia : « N'oubliez pas que je suis l'ami de MM. Herriot et René Renoult ». Pour gagner du temps, M. Delenda excipia de l'absence du président du Conseil et de son chef de service, M. Seydoux, tous deux à Londres à ce moment. Ce à quoi il fut répondu : « Je suis homme à envoyer quelqu'un à Londres immédiatement, pour obtenir satisfaction ». M. Delenda fit un rapport sur cet incident à son chef de service, qui en référa au président du Conseil. M. Herriot inscrivit de sa main sur le rapport qui lui avait été soumis : « Ce fonctionnaire a fait son devoir ».

Comment furent retrouvés les corps des touristes roubaixiens ensevelis par une avalanche au col du Chenaillet

Nous avons annoncé hier que les corps des six victimes ensevelies par une avalanche de neige sur les pentes du Chenaillet avaient été retrouvés. Une large tranchée avait été ouverte dans le centre de l'avalanche à l'endroit où l'on comptait retrouver les corps, la neige y était beaucoup plus épaisse. Les recherches continuèrent, effectuées par des soldats du 159^e régiment d'infanterie sous les ordres du capitaine Matteraz. La population de Briançon suivait les fouilles avec une grande anxiété. M. Merle, maire de Mont-Génèvre et le capitaine Nogret, commandant la gendarmerie de Briançon furent constamment sur les lieux. Comme nous le disions hier, la marinière avait donné aucun résultat, lorsque vers 13 h., dans une espèce de cuvette formée par une arête rocheuse, on retrouva le corps du fils de M. Bouquet, conseiller d'Etat, complètement gelé et évanoui. La mère du malheureux jeune homme qui se trouvait à ce moment sur les lieux, assistant aux recherches depuis dimanche, n'eut pas de peine à reconnaître son fils, puis son mari, qu'on retrouva quelques instants après. Sans doute avait-il lutté contre la mort, car il avait la figure et les poings meurtris. Ce fut ensuite le corps de l'étudiant Fallet, puis enfin ceux de M. Théodore Wibaux et de ses deux fils. Ils étaient ensemble on le comprend, et ils avaient encore leurs skis aux pieds. L'avalanche avait dû être foudroyante, car tous avaient les membres brisés, et leurs mains tuméfiées indiquent nettement que jusqu'au dernier moment d'une agonie qui dut être atroce, ils avaient lutté désespérément pour sortir de ce tombeau de neige. Quelle scène poignante lorsque M^{me} Théodore Wibaux put enfin se pencher sur les corps retrouvés de son mari et de ses deux enfants. Les nombreux parents et amis qui l'avaient accompagnée soutinrent la pauvre mère qui une pareille douleur avait épuisée. On installa les corps sur des traîneaux de montagne et à la tombée de la nuit, ils furent arrivés à la chapelle Saint-Roch de Mont-Génèvre. Hier jeudi, ils ont été transportés à Briançon, puis, les nombreuses formalités étant remplies, ils seront acheminés vers Paris. Ceux de M. Wibaux et de ses deux fils seront ensuite dirigés sur Roubaix, où, selon toutes probabilités ils arriveront dimanche. Les funérailles sont projetées pour lundi à 10 h., ou 10 h. 30, et auront lieu à l'église Saint-Sépulchre, à Roubaix.

On retrouve les corps des deux alpinistes du col des Frettes

Chambéry, 8 janvier. — C'est sous une température sibérienne, le thermomètre à marqué, en effet, 30° au-dessous de zéro, que travaillent les sauveteurs pour déblayer l'avalanche sous laquelle se trouvent les corps des quatre alpinistes du col des Frettes. Deux corps ont été dégagés. La caravane ramène les corps ; retrouvés. Les travaux seront repris demain. Les corps des deux alpinistes découverts par la caravane de secours au col des Frettes sont ceux de MM. Michel Stein et Gilles Herzelschmidt. Ces corps ont été descendus sur un traîneau formé de skis au village de Pesty. L'après-midi, des équipes partiront pour essayer de dégager les deux autres ensevelis.

CONSEIL DE CABINET

Paris, 8 janvier. — Les membres du gouvernement se réuniront, demain vendredi, à 17 h., en conseil de Cabinet au ministère des Affaires étrangères. Un Conseil des ministres aura lieu samedi matin à l'Élysée.

On recherche à Paris M. Lagrosillière ancien député socialiste de la Martinique

Paris, 8 janvier. — M. Braek, juge d'instruction, a consacré une partie de sa journée d'hier à étudier le dossier, déjà volumineux, qui lui a été transmis par la police judiciaire au sujet du scandale de la Martinique et qui a déjà motivé l'arrestation de MM. Giraudon et de Buisnière et des mandats d'arrêt lancés contre MM. Lagrosillière, ancien député

Les faits qui se sont déroulés à Hem il y a un an et demi permettent de croire que l'inculpée était atteinte de troubles mentaux C'ÉTAIT TOUT AU MOINS UNE FEMME DANGEREUSE

La spacieuse villa, tout en briques roses, qu'habitait le D^r et M^{me} Leplat jusqu'au moment où la vie entre eux ne fut plus possible, est isolée avenue Delory, à l'angle de la rue Jaurès, au sommet du coteau, en cette partie d'Hem qui reste à peu près le seul point des environs de Roubaix où l'on puisse avoir quelque illusion de la paix des champs. C'est dans ce cadre qui devrait vraiment n'inspirer que des pensées de douceur, de bonté et de pardon que germèrent et se développèrent les sentiments d'antipathie, de haine, d'exaltation qui devaient aboutir, après bien des incidents, au drame qui a failli coûter la vie au savant et estimé docteur Raviart. Contrasté formidable que sont parfois les passions humaines et qui survient encore la violence de celles-ci ! Pendant un certain temps, après leurs premières discordes, M. et M^{me} Leplat habitèrent chacun un étage de leur villa. Puis le docteur Leplat se retira dans la maison de ses parents, située à quelques centaines de mètres de là, au bout de la rue Jaurès, dans le quartier qui porte le pittoresque nom des « Trois-Banquets ». M^{me} Leplat continua à habiter la villa. Depuis son mariage, celle-ci, vale et close, devint pour les pressants un objet de curiosité. La maison où demeure à présent le docteur Leplat est de plus modeste apparence. Ce que dit le docteur Leplat C'est là que nous nous sommes adressé pour recueillir le témoignage du docteur Leplat sur la malheureuse qui porte son nom. Nous sommes reçu par M^{me} Leplat mère, personne très calme et discrète, avec qui nous nous entretenons quelques instants en attendant le retour de son fils, en tournée de visites. Le docteur Leplat arrive au milieu de notre conversation, encore vêtu de son manteau de cuir. C'est un homme aux traits accusés, au regard énergique, l'air jeune, l'allure sportive. Il s'exprime brièvement, simplement, sans chercher l'effet. Nous comprenons qu'il lui soit pénible d'établir une fois de plus au grand jour les mystères de son ménage, de parler des événements survenus. Mais c'est pour aider à la manifestation de la vérité que nous voulons recueillir ses déclarations. Une affaire navrante : l'enfant déterré — Que voulez-vous que je vous dise ? Cette femme était atteinte du délire de la jalousie et de la persécution. Il y a quelques années, nous perdimmes un enfant de deux ans. Et le docteur Leplat nous relate, avec plus de détails, une navrante histoire que nous avons rapportée depuis. « Trois semaines après l'enterrement, un voisin et moi nous apprenons qu'elle est partie vers le cimetière avec la voiture de l'enfant. Intrigué, et ayant des raisons de m'inquiéter, je me rendis au cimetière en compagnie de ce voisin. Nous arrivons à temps pour empêcher M^{me} Leplat de continuer son funèbre travail. Elle avait déterré le cercueil du petit

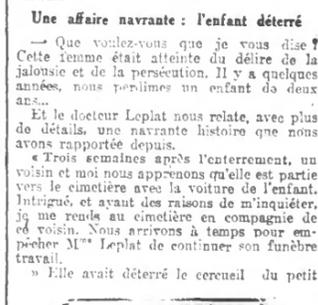
un certificat de mise en observation et qu'elle entra à la clinique d'Esquermes. — D'où son désir de vengeance contre l'éminent professeur Raviart ? — Mais remarquez que le docteur Raviart, directeur de cet établissement, n'est pour rien là-dedans. C'est le chef de clinique qui examina M^{me} Leplat et délivra le certificat d'enterrement. M. le docteur Leplat ajoute — et nous reproduisons impartialement sa déclaration — qu'à ce moment-là la mère et la fille de M^{me} Leplat qui habitait avec lui auraient reconnu, contrairement à ce qu'elle déclarait aujourd'hui, que M^{me} Leplat avait proféré des menaces de mort contre lui. Chose d'autant plus pénible, le docteur Leplat reconnaît que, depuis quelque temps, sa femme paraissait plus calme. Hélas ! ce calme était précurseur du drame qui a couronné si tristement une série d'incidents dangereux. Le docteur Leplat vient de déposer une requête afin d'obtenir la garde de l'enfant qui lui reste. Jusqu'au jour funeste, il était confié à sa mère et maintenant se trouve avec des étrangers. Le docteur Leplat pense aux ennuis qui l'attendent encore aux accusations que sa femme a portées contre lui, contre des personnes honorables. A Hem, on pourrait dire qu'il existe deux



M. LEPLAT

camp. Mais beaucoup laissent parler leur imagination, leur sympathie ou leur antipathie. Cependant, tous s'accordent à déplorer l'odieuse tentative qui a failli coûter la vie au professeur éminent qui honore la science française, le docteur Raviart. Que sont devenus le père de M^{me} Leplat et la personne qui l'accompagnait ? Un détail est à relever sur la manière dont se présente M^{me} Leplat chez le docteur Raviart. Elle ne vient accompagnée, nous l'avons dit, de son père et aussi d'un autre homme. Ce dernier l'accompagna jusqu'au seuil de la porte seulement, en l'encourageant, semble-t-il, et en lui disant : « Va, n'aie pas peur, entre ». Puis il disparut, cependant que M^{me} Leplat entra avec son père dans le cabinet du docteur Raviart. Dès que les détonations retentirent, M. Couderc leva les bras en disant : Qu'est-ce fait ? Qu'est-ce fait ? Puis il s'enfuit. Toutes les recherches faites pour le rejoindre depuis lors sont restées vaines et on se demande si M. Couderc dans une crise de désespoir de se serait jeté suicidé. A moins, et c'est chose encore possible qu'il n'ait regagné le Rouergue, où il habite ou tout au moins Amiens. Quant à celui qui l'accompagnait, il est à souhaiter que l'enquête parvienne à établir son identité.

Comment M^{me} Leplat s'enfuit de la clinique d'Esquermes en juin 1929 M^{me} Leplat n'avait pas dû trouver bien intéressant un internement qui la privait non seulement de sa liberté mais de ses moyens d'action ordinaires et où ne pouvait s'exercer ni l'impitoyabilité de son caractère, ni de sa façon de vivre. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que M^{me} Leplat, internée dans cette clinique au mois de juin 1929, elle, qui avait toutes les apparences d'une personne raisonnable, ne put supporter un pareil traitement. Dès le premier jour, elle se rendit compte qu'il fallait fuir et observer la discipline ; mais elle eut également la volonté bien arrêtée de s'enfuir, par n'importe quel moyen. Elle commença par donner le change en observant une conduite exemplaire ; puis, elle examina soigneusement les lieux, afin de repérer une sortie possible. Mais elle ne disposait d'aucun moyen, d'aucun objet dont on pourrait faire un semblant d'outil. Un jour, cependant, elle trouva une tige de fer assez mince qu'elle conserva précieusement et elle réussit, avec un couteau, à en splatir légèrement l'extrémité. Forcée de cette manière, la petite tige pouvait être passée dans l'ouverture carrée des serrures qui s'ouvrent avec un passe-partout. Cependant, on ne pouvait l'utiliser que de l'intérieur ; à l'extérieur, la tige ne pouvait entrer facilement. Or, la pensionnaire se trouvant dans une salle avec trois ou quatre femmes soignées comme elle et surveillées par une infirmière. En sortant de cette salle, on arrivait, par une porte que l'infirmière seule pouvait ouvrir, au w.-c. ; puis, dans un long couloir, fermé lui-même par une porte identique, puis, enfin, on aboutissait au jardin. Gagner le jardin fut donc l'objectif de M^{me} Leplat. Elle décida de mettre son projet à exécution, le quatorzième jour de son internement. La salle restait constamment fermée. M^{me}



M. LE DOCTEUR RAVIART

et avait commencé à en dévisser le couvercle. « Nous la faisons rentrer à la maison. Nous ne disons rien à personne pour éviter le scandale et le lendemain nous allons revisser le cercueil et le remettre en place. » Si j'avais porté plainte à ce moment-là, elle eût été condamnée pour violation de sépulture. Et le reste ne serait peut-être pas arrivé. — Que voulait-elle faire du pauvre petit cadavre ? — Dans son délire de la persécution, elle prétendait que j'avais laissé mourir l'enfant faute de soins. Elle voulait le conserver dans son grenier. Le docteur Raviart n'est pour rien dans l'enterrement C'est à la suite de cela et de ses menaces de mort que j'obins du docteur Parmentier